{BnF Gallica

Le Temps

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

I. Le Temps. 1931-12-30.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Chronique

L'ESPRIT DES NEZ

Les curieux de la nature humaine liront avec fruit *Æsculape*. On m'en a montré deux numéros, qui, vieux de quelques mois, ont gardé tout leur agrément. Et j'y ai pris, sur le sujet du nez, quelques lumières dont je me reprocherais de ne point faire profiter le lecteur.

C'est un grand sujet de méditation, et j'avoue que je le connaissais mal. Tout ce que j'en savais, sur la foi de M. Edmond Perrier, c'est que, chez le quadrupède redressé, les mains faisant désormais fonction d'outils de préhension, la mâchoire avait perdu cet emploi essentiel. La bouche, ne servant plus qu'à mâcher les aliments et à proférer des paroles le plus souvent inutiles, avait cessé d'être proéminente. Son recul avait mis le nez en saillie. Ainsi s'était modelé le visage humain. On dit que c'est justement ce modelé qui a permis à la voix de devenir parole. Les chiens auraient un langage s'ils avaient un nez. En fait, j'ai connu un homme politique notoire, qui, ayant la figure faite comme celle d'un bull, n'a jamais pu articuler ses mots. Quand il voulait parler, il éternuait.

Mais ce ne sont là que les origines du nez, et elles se perdent dans la nuit des temps. Son économie actuelle a un bien autre intérêt. Ceux qui cherchent dans le corps humain une figure de l'esprit se représentent le visage de l'homme comme le triple vestibule de trois ordres de fonctions. La bouche est l'antichambre des organes de la nutrition ; les yeux sont les portes de la pensée. Le nez est le débouché des voies respiratoires, qui sont elles-même, par le cœur, le siège de la vie affective. Ainsi, trois grandes formes de l'existence sont assemblées dans l'architecture du visage : la pensée dans le tiers supérieur; la sensibilité dans le tiers moyen; la vie animale dans le tiers inférieur. Les Grecs, qui avaient le sens de l'harmonie, voulaient que ces trois parties fussent égales. Ils mesuraient la même longueur de la racine des cheveux à celle du nez, de la racine du nez à sa base, et de sa base au menton. Et sans doute l'homme parfait serait ainsi construit.

Remarquez qu'une division analogue se lit sur le pouce, dont la base indique la vie sensitive, y compris les passions de l'amour, qui s'y écrivent en *lignes* pressées qui vont jusqu'à refouler la *ligne* de vie dans l'intérieur de la main. La *phalange médiane représente*, dit-on, la cérébralité, tandis que la phalange de l'ongle mesure l'idéalité. C'est pourquoi il est d'un si mauvais présage d'avoir, comme on dit, le pouce court. Ce sont les plus hautes formes de la vie mentale qui portent la peine de ce raccourcissement. Il en va à peu près de même dans le visage. L'égalité des trois étages qui le composent peut être rompue au profit du front, et c'est alors l'âme rationnelle qui l'emporte ou au profit des maxillaires, et l'âme instinctive prédomine, avec ses instincts de conquête, d'appropriation et de violence ; ou au profit du nez, et c'est alors le règne de l'âme affective, c'est-à-dire des passions.

— Imaginations ! dit Pauline. — Célestes vérités ! répond Polyeucte. Au surplus, faites l'expérience. Elle est assez troublante. Il serait trop aisé de choisir des témoignages vivants. Demandons plutôt un exemple à la littérature. Il y avait dans la comédie populaire des Romains un goinfre paillard, tout appétit et toute passion. Il est donc dominé par les deux tiers inférieurs du visage : nez proéminent et maxillaires projetés. Il s'appelait Maccus; mais on l'appelait aussi le poulet, *pullus gallinaceus*, Pulcinella, Polichinelle; vous savez si la sagesse populaire lui a donné le nez et le menton qu'il fallait.

Voilà l'expérience : *faut-il la fonder en raison* ? J'emprunte l'ingénieuse déduction de Louis Corman, dans son étude sur *la Psychologie du nez*. Il est évident que chacun respire comme il a le nez fait. Si vous aimez mieux, les variables individuelles de la respiration dépendent de la construction des prises d'air. Il n'est pas moins évident que la façon dont se fait la respiration se répercute sur tout l'organisme. Hamlet, qui est de souffle court, hésite et médite; le maigre Laertes tire l'épée. Il est vrai qu'ici on peut hésiter : est-on passionné parce qu'on a le nez long, ou a-t-on le nez long parce qu'on est passionné ? Cruelle énigme. Pour la résoudre, regardons de plus près comment les choses se passent.

Deux formes de nez surtout sont déterminantes. Voici la première telle que la décrit Louis Corman : « Le nez est grand, aplati latéralement (de dos étroit), souvent convexe, très saillant sur le plan du visage, de lobule pointu, de base en forme de triangle allongé, de narines en fente oblongue, d'ailes trop mobiles. » — Vous avez reconnu le profil d'aigle du grand Condé. Voici maintenant l'autre. C'est un nez « petit, épaté (de dos large), concave, de lobule rond, de base relevée et en forme de triangle aplati, de narines rondes ». C'est le nez de Socrate.

Nous sommes en présence de deux systèmes de ventilation complètement différents. Dans des cheminées de marque si diverse, il est inévitable que la combustion se fasse diversement. Au fond des grands nez, les échanges sont rapides, les rythmes biologiques sont vifs, — et cette accélération correspond à des êtres humains de formes plates et allongées, ceux que le docteur Sigaud appelle les musculo-respiratoires plats. « Les êtres de rythme rapide sont ceux en qui prédomine la vie de relation; ce sont des tempéraments de dépense; ils ont en partage une sensibilité très vive, une motilité accélérée. Tout le monde se rappelle, au couvent de Saint-Marc de Florence, le profil de Savonarole, achevé en coupe-vent. Tel est le signe de l'activité, qui l'a fait prédicateur et réformateur. Le lobule allongé, ou si vous voulez le bout du nez pendant, dénote la passion. Il n'en faut pas plus pour aller au bûcher. S'il avait eu le nez moins long, frère Jérôme n'eût pas été brûlé.

Au contraire, les nez épatés, qui engendrent des rythmes lents, correspondent à des formes rondes et massives. Nul n'a représenté Silène avec un profil aquilin. Celui-ci est réservé aux satyres; mais les satyres ne boivent pas; ils poursuivent les Nymphes. Ce sont des gens à pouls accéléré. Au contraire, « ceux dont le rythme est lent ont surtout une vie végétative; ce sont des tempéraments d'épargne; leur sensibilité est obscure, leur motilité ralentie; ce sont les digestifs ronds de Sigaud ».

C'est pourquoi les enfants ont le nez camard: ils sont le type même des digestifs ronds. Une « prédominance végétative » préside à leur naissance; leur vie affective est toute passive; ils reçoivent plus qu'ils ne donnent. Ils ont besoin de protection, ils croient naïvement, et leur candide esprit reçoit les suggestions. Un nez retroussé suffit à cette vie au rythme lent. — Et les femmes? — Le plus souvent, leur nez est du type rond. Elles lui donnent beaucoup de grâce, mais on le reconnaît. Il arrive à n'avoir plus qu'une très légère courbure concave et on dit poliment qu'il est droit. Mais regardez les ailes; elles s'évasent presque toujours. On dit alors, par courtoisie, que ces narines ouvertes sont un trait de sensibilité. Voyez le nez de la Vénus de Cnide. Il est délicatement pyramidal. C'est l'affaire des hommes d'avoir les narines pincées. Et si une femme est faite de telle sorte que son nez s'amincisse et s'allonge à la pointe, méfiez-vous d'elle. Les astrologues disent qu'elle est sous le signe de Mars. Entendez qu'elle est opiniâtreté et colère.

Si l'on était sage, avant de faire d'un homme son ami, on lui regarderait le nez avec soin. S'il est saillant, cet ami sera sensible, mais probablement susceptible; il s'aventurera dans toutes sortes d'histoires; sa vie et son amitié seront orageuses; si au contraire le nez est de l'espèce plate, l'homme sera constant peut-être, mais faiblement touché par ses propres sentiments; passif et veule, assez agréable et tout à fait décourageant. On peut pousser l'examen plus loin. Qu'ils soient plats ou saillants, les nez peuvent encore être charnus ou fins. Charnus, ils sont l'indice de goûts matériels. Il est inévitable qu'ils s'élargissent à la base. Ils trahissent des appétits. On a vu que si la pointe descendait au-dessous des narines, cette figure de tapir portait la signature de Vénus; mais la déesse permet que cette ardeur soit reportée aux arts. — Minces et d'une forme sèche, les nez décèlent la spiritualité. — Ah! dira-t-on, et le nez d'Harpagon? — Mais est-il une passion plus spirituelle que celle d'Harpagon? Il couve un or dont il ne fait rien, et pour lequel il s'inflige mille privations. C'est un ascète. Si la racine est plus large que la pointe, et si le nez est ainsi en forme de pyramide renversée, l'immatériel l'emporte. Tel est le nez mystique. Léonard de Vinci l'a donné à sainte Anne.

Mais ce n'est pas assez de considérer le nez dans son ensemble. Il faut l'ouvrir, et voir comment il est fait. C'est un polyèdre à trois étages. L'étage du haut est fait par les os, celui du milieu par les cartilages qu'on appelle latéraux, et celui du bas par les cartilages des ailes. Ceux-ci, qui ne sont pas soudés avec les précédents, sont *de plus séparés quelquefois l'un de l'autre* par un sillon, et le bout du nez est fendu d'une fossette. Tel était celui de Balzac. Il n'en était pas médiocrement fier. Il se flattait de participer ainsi au privilège des chiens de chasse. Il disait au policier Vidocq : « *Vous aussi vous avez le nez fendu : nous flairons de loin.* »

Entre ces trois étages, le raccord se fait de toutes sortes de façons, qui donnent un nombre infini de profils. Les os nasaux peu saillants prolongent le front et, suivis eux-mêmes des cartilages sans que l'angle change, ils déterminent le nez grec. Mais si au contraire les os font un angle avec le front, il se fait une dépression à la racine, et une cassure à la rencontre du cartilage. Tel est, dans le tableau anonyme du musée de Vienne, le portrait de Maximilien Ier; son profil semble chargé d'une colline. Quelquefois, les cartilages, à leur tour, se raccordent mal. Dans la figure de Laurent le Magnifique, ceux des ailes s'avancent horizontalement dans tous les sens, et font une espèce de socle aux cartilages latéraux. On croirait au triomphe de la matière; mais le front haut et droit, l'œil profond et pensif corrigent l'impression. La Tour le pastelliste et, si je ne me trompe, Voltaire ont pareillement un nez en bec de canard, et le développement des cartilages inférieurs est comme une revanche de la nature dans ces figures spirituelles. On trouve presque toujours cette revanche, pour peu qu'on la cherche.

C'est ainsi que la sage Nature nous présente le visage de nos contemporains comme un livre où nous n'avons qu'à lire. Mais ce livre a lui aussi ses passages obscurs. Quelquefois le nez enfle et présente à l'observateur étonné un bulbe dépourvu de sens psychologique. Le docteur Laignel-Lavastine s'est diverti à réunir une galerie de ces tubercules. Ils sont tous l'effet d'une même maladie, la rhinophyma : entendez l'acné hypertrophique. Le plus bel exemple et le plus attendrissant est le bon aïeul de Ghirlandajo, probablement le personnage le plus populaire de tout le musée du Louvre. Qui ne se rappelle cette masse bourgeonnante, sillonnée de veinules variqueuses, criblée de pertuis sébacés et de pustules? Un critique remarquable, E. Hollander, a cru y voir un rhinosclérome, mais ses confrères s'élèvent avec force contre ce diagnostic, et reconnaissent le même acné qui fleurit au Prado dans un portrait de Holbein et à Stockholm dans une peinture anonyme, assez effrayante, où le nez d'un homme triste tombe en poire devant sa moustache. Seul, le splendide invalide de la marine, de Raeburn, relève d'un autre cas. Son nez, son menton, ses joues sont merveilleusement couverts d'acné rosée. Ces vieux militaires ont toujours leur coin de poésie.

HENRY BIDOU.

NOUVELLES DU JOUR

A l'Élysée

Le président de la République a reçu hier, à 15 heures, M. de Cespedes qui lui a remis les lettres l'accréditant à nouveau, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de Cuba à Paris.

M. de Cespedes avait déjà rempli les mêmes fonctions en France pendant plusieurs années.

Les réceptions officielles du nouvel an

A l'occasion du nouvel an, le président de la République recevra à l'Elysée, le vendredi 1er janvier, à 10 h. 35 le président, les membres du bureau et une délégation du Sénat et, à 10 h. 55, le président, les membres du bureau de la Chambre et une délégation de députés.

M. Doumer rendra leur visite à MM. Lebrun et Bouisson; il sera reçu à 11 h. 30 à la présidence du Sénat et à 11 h. 50 à la présidence de la Chambre des députés.

Au ministère des finances

M. Flandin, ministre des finances, a reçu lundi après-midi, M. Rist, délégué de la France au comité consultatif des experts de Bâle.

L'outillage national

Aujourd'hui est promulguée au *Journal officiel* la loi votée par la Chambre des députés et le Sénat et tendant 1° à la réalisation immédiate de certains travaux relatifs au perfectionnement de l'outillage national; 2° à la création d'une caisse de crédit aux départements et aux communes pour le perfectionnement de l'outillage national, départemental et communal.

Le projet comporte l'engagement de dépenses jusqu'à concurrence d'une somme de 3 milliards 476 millions de francs, répartie entre les départements ministériels ainsi qu'il suit :

Intérieur, 205,000,000 de francs; instruction publique et beaux-arts, 701,000,000 de francs; hygiène et assistance sociales, 400,000,000 de francs; agriculture, 708,000,000 de francs; travaux publics, 1,165,000,000 de francs; marine marchande, 25,000,000 de francs; marine, 95,000,000 de francs; air, 177,000,000 de francs.

Mouvement administratif

Sont nommés :

Secrétaires généraux : de la préfecture de la Seine-Inférieure, M. Luca, sous-préfet de Libourne; de la préfecture de l'Orne, M. Chailiat, sous-préfet de Redon; de la préfecture de Constantine, M. Landel, sous-préfet de Guelma.

Sous-préfets : de Redon, M. Le Gentil, sous-préfet de Corte; de Libourne : M. Lesueur, secrétaire général de Constantine; de Guelma, M. Vautier, précédemment nommé sous-préfet de Médéa et non installé.

Conseillers de préfecture : Au conseil de préfecture de la Seine : M. Gimat, conseiller de préfecture à Lille; au conseil de préfecture interdépartemental de Rennes: M. Lassuze, conseiller de préfecture attaché à Versailles.

Au conseil fédéral socialiste (S. F. I. O.) de la Seine

Le conseil fédéral socialiste de la Seine, réuni hier, a voté son budget pour 1932, en l'établissant sur des recettes de 207,000 francs fournies par les cotisations. Le conseil a ratifié entre autres candidatures aux élections législatives celles de MM. Vauglin, Malbranque, Barbin, dans le 17e arrondissement de Paris, et celle de M. Marsais dans la 1re circonscription de Pantin.

Au conseil municipal de Royan

Lors de la dernière réunion du conseil municipal de Royan, la démission collective des conseillers avait été décidée; mais, sur l'intervention du préfet de la Charente-Inférieure, les conseillers avaient sursis à leur décision afin de permettre le vote du budget. Au cours d'une réunion qui a eu lieu hier, le maire et quatorze conseillers ont, après l'adoption du budget de 1932, signé leur démission.

ARMÉE

Au cadre de réserve

Le général de division Duchêne, inspecteur technique des travaux du génie, membre du comité technique du génie et de la commission des travaux publics, et le général de brigade Delattre, commandant la 10e brigade de cavalerie, sont placés dans la section de réserve de l'état-major général de l'armée.

Légion d'honneur

Les événements de Corse ont donné lieu aux récompenses ci-après :

Le lieutenant Neuvéglise, de la compagnie de gendarmerie autonome de la Corse est promu chevalier de la Légion d'honneur pour le motif suivant : « Le 2 novembre 1931, poursuivant en automobile des bandits dangereux et fortement armés, est tombé dans une embuscade, à Balogna (Corse). Grièvement blessé, a eu l'énergie et le courage de se dégager de l'automobile, d'organiser la riposte avec un personnel décimé, et d'épuiser ses cartouches sur les hors la loi, qui ont été mis en fuite et dont le chef a été tué. »

La médaille militaire a été conférée, à la même occasion, au gendarme Soyer, de la compagnie de gendarmerie autonome de la Corse : « Le 2 novembre 1931, à Balogna (Corse), le détachement dont il faisait partie comme conducteur d'automobile et qui poursuivait des bandits très dangereux et fortement armés, étant tombé dans une embuscade, a été très grièvement blessé par les hors la loi. A été amputé du bras droit. »

Le lieutenant Niclause, du 29e escadron du train, est également fait chevalier de la Légion d'honneur pour le motif ci-après : « Grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir. »

MARINE

Le commandement de la première division légère

Le contre-amiral Darlan, ancien directeur du cabinet militaire au ministère de la marine, est arrivé à Toulon. Il prend aujourd'hui la succession du contre-amiral Descottes-Genon, au commandement de la première division légère.

Celle-ci se compose du nouveau croiseur *Foch*, bâtiment-amiral, du *Duquesne*, du *Suffren* et du *Tourville*.

Expériences de lancement des bombes aux Etats-Unis

La marine américaine a fait procéder sur le croiseur *Pittsburgh*, remorqué de Norfolk à Tangier-Sound, à des exercices de lancement de bombes ayant un caractère d'expériences de laboratoire, pratiquées sur une vaste échelle, pour déterminer l'efficacité du matériel d'artillerie et pour éprouver les méthodes de bombardement, de tirs par avions. Diverses charges d'explosifs, lancées sur différents points du *Pittsburgh*, ont eu pour but de reproduire l'action des charges contenues dans les différents types de bombes en service. Les résultats de ces expériences n'ont pas été publiés.

MARINE MARCHANDE

Le trafic de l'Atlantique sud

L'armement italien semble vouloir faire un gros effort sur les lignes de l'Atlantique sud et aurait l'intention de leur affecter deux navires de tonnage moyen, le *Neptunia* et le *Eridania*. Ils sont actuellement dans un état d'achèvement avancé. Ils déplaceront 20,000 tonnes. Leur appareil moteur, à combustion interne, fournira une puissance de 19,000 chevaux sur quatre arbres d'hélice. La classe unique comprendra 180 passagers; la troisième spéciale 270 et la troisième ordinaire 1,100. Le *Neptunia* entrera en service en septembre 1932; l'*Eridania* en mars 1933. La ligne partira de Trieste, elle touchera Spalato, Patras, Naples, Gibraltar, Pernambouc, Bahia, Rio-de-Janeiro, Santos, Montevideo et Buenos-Aires. La durée du voyage de Trieste à Buenos-Aires sera de 18 jours, de Naples 15 jours, de l'Espagne 13 jours.

La crise maritime

On mande de New-York que tout le personnel du grand paquebot américain *Leviathan* a été licencié. Neuf cents employés sont affectés par cette décision. Le départ du navire pour l'Europe, prévu pour le 6 janvier, n'aura pas lieu.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Les élections législatives de 1932

SEINE-ET-OISE. — M. Leduc, conseiller général et maire de Villeneuve-Saint-Georges, sera candidat du parti socialiste S. F. I. O., dans la deuxième circonscription de Corbeil, contre M. Mottu, député sortant.

A L'HOTEL DE VILLE

CONSEIL MUNICIPAL

SÉANCE DU 28 DÉCEMBRE

M. des Isnards préside.

Le budget de la police. — Commencée le matin par un exposé du rapporteur, M. Emile Massard, la discussion du budget de la préfecture de police se poursuivit l'après-midi. Elle se distingue des précédentes par l'attitude calme et courtoise de l'opposition dont l'administration ferme, mais sage et bienveillante, de M. Jean Chiappe paraît avoir désarmé le caractère violent autant qu'injuste. Certes, les ex-communistes comme MM. Joly, Garchery, Gélis, Duteil, ne voteront pas le budget de la préfecture de police, pas plus d'ailleurs que les socialistes qui accomplissent ainsi un geste rituel. M. Joly ira même jusqu'à proposer la suppression de la préfecture de police, ce qui lui vaudra 21 voix contre 50. Mais tout cela se déroule dans une atmosphère d'une étonnante sérénité et c'est de l'extrême gauche à l'extrême droite que tout à l'heure crépiteront les applaudissements lorsque le préfet de police, selon son heureuse habitude, retracera l'œuvre accomplie par ses collaborateurs et lui pendant une année et montrera ainsi que son administration n'a jamais eu que le même souci : veiller au bien-être et à la sécurité des Parisiens; veiller aussi au maintien de l'ordre, sans se préoccuper jamais de l'opinion de ceux qui le troublent ou seraient tentés de le faire.

C'est donc avec une légitime satisfaction que le préfet de police peut rappeler, évoquant les événements de 1931 : Exposition coloniale, visites de souverains et de ministres étrangers, entrevues diplomatiques, fêtes, cérémonies, meetings, que tous ces mouvements de population et de personnages n'ont donné lieu à aucun incident. Mais il n'y a pas lieu d'en savoir gré au parti communiste. Le préfet de police ajoute :

J'ai plaisir à reconnaître que la sagesse du peuple de Paris, son sens de la mesure et sa courtoisie, ont fait autant que votre police. Ce fut une sorte d'union sacrée pour déjouer des desseins pernicieux dont le plus coupable certes est celui qui tend, pour des fins politiques, à exaspérer la détresse des chômeurs...

Vous savez quelles organisations je dénonce: ce sont les organisations communistes. Ce parti fait à nouveau la preuve qu'il ne peut se survivre en France qu'en exploitant le désarroi et la misère des travailleurs. La méthode est toujours la même : se bien garder de secourir la misère, mais la rendre plus mauvaise conseillère encore, afin de multiplier le recrutement des égarés.

Ainsi il s'efforce de les embrigader à la faveur de tout événement douloureux et ses chefs proclament sans détour que tel est bien leur but.

Heureusement, les chômeurs ont d'autre souci que la satisfaction des chefs communistes. Ils l'ont montré la nuit du réveillon où, malgré les appels les plus pressants, ils se refusèrent à transformer leurs émouvantes doléances en cris de haine et leur volonté de travail en poussées destructrices voire sanglantes. Ce triste rôle, les chefs communistes le firent alors jouer par leurs propres militants.

Il y a lieu, d'ailleurs, de remarquer que le seul représentant du parti communiste à l'Hôtel de Ville, M. André Marty, n'assiste pas à la séance.

M. Jean Chiappe s'explique ensuite sur l'extension des fonctions de M. Paul Guichard, dont le nouveau service assurera, au point de vue de la sécurité, la liaison parfaite entre l'Etat et la ville de Paris. Les éminentes qualités de sang-froid et d'énergie dont M. Paul Guichard n'a jamais cessé de faire preuve le désignaient pour ce poste important, et c'est un choix que, par ses applaudissements, le Conseil municipal ratifie. Mais M. Jean Chiappe poursuit :

J'entendais tout à l'heure, M. Joly formuler un vœu qui tendrait à supprimer la préfecture de police et à rendre ses attributions judiciaires à la magistrature, ses attributions dites de Sûreté générale au ministre de l'intérieur, et ses attributions municipales à la municipalité de Paris.

Je jouerais les saint Denis, je vous l'affirme, si je sentais que l'avenir de la capitale fût en jeu.

Mais une longue expérience administrative et les fonctions mêmes que j'ai exercées au ministère de l'intérieur me confirment dans cette opinion qu'il n'y a jamais intérêt ni profit à éparpiller des services.

Encore moins, lorsqu'ils ont — sous un commandement unique, et poussés par un même esprit de corps — acquis les résultats dont je vous parlais tout à l'heure. Ne m'en veuillez donc pas, monsieur Joly, si, à l'imitation de saint Denis, je ne vous apporte pas moi-même, gentiment placée sous mon bras, la tête du préfet de police.

On rit, et M. Jean Chiappe, la tête bien droite sur les épaules, fait tout de suite la preuve de l'utilité de son administration, en citant les résultats obtenus par la police municipale et la police judiciaire :

On remarque que la proportion générale des crimes de sang ayant le vol ou la vengeance pour mobile (107 en 1930, 95 en 1931), et des cambriolages par effraction assez importants pour être retenus (10 en 1930, 5 en 1931), cette proportion est en décroissance par rapport à l'an dernier. De même, les trafiquants de stupéfiants ardemment pourchassés ont fait par bonheur moins d'affaires... et moins de victimes. Je souhaite vivement que chaque année nous apporte désormais un bilan aussi rassurant. Je le souhaite et je l'espère, mais nous ne saurions sur cet espoir détendre notre vigilance, ni restreindre notre activité. C'est pourquoi, si précieux que soit l'enseignement de la statistique, je tiens pour aussi tonique à la population et aux gardiens de l'ordre le fait que pas un de ces criminels, dont le vol fut le mobile unique, n'a échappé, cette année, à nos recherches. Ils ont tous été arrêtés. Par contre, des meurtriers dont la vengeance seule arma le bras, deux sont encore inconnus, mais je suis fondé à croire que nous ne tarderons pas à les découvrir et à les livrer à la justice.

Continuant à « faire le point », le préfet de police donne des renseignements, qui fixent l'activité d'autres de ses services en 1931 :

Vous savez, dit-il avec une pointe de mélancolie, les combats acharnés que j'ai livrés à la vie chère. Vous vous rappelez que dans ma volonté de faciliter l'existence des Parisiens, j'ai pris des décisions, formé des commissions, édicté des ordonnances, qu'en mon âme et conscience, je croyais nécessaires, opportunes et tout ensemble équitables et légales. En beaucoup de circonstances, mon action a été approuvée et justifiée, mais il apparaît hélas! qu'il en est d'autres où je me suis trompé. C'est ainsi que la justice m'a parfois donné de sévères leçons de modestie.

La seule bataille du lait m'a valu une de mes plus cruelles défaites. Chacun ici s'en souvient. Je traîne des laitiers chez le juge d'instruction, je les y accompagne pour mieux suivre l'affaire. On nomme des experts; j'apporte ma contre-expertise; je suis soutenu par votre approbation unanime; je suis entouré par la sympathie de quatre millions d'habitants et tout cela pour voir les laitiers en sortir plus blancs que leur blanche marchandise.

Pour la viande, le Conseil d'Etat a condamné le barème.

Ces décisions de justice m'ont été douloureuses et surtout parce que, devant la crise qui s'aggrave, j'aurais voulu être plus armé que jamais pour ne pas ajouter aux affres du chômage. Heureusement tous ces travaux, ces tentatives m'ont mis en rapports officiels ou officieux avec les syndicats intéressés. Aux moyens de pression que la loi m'a refusés, j'ai substitué la pression cordiale que facilitent les rencontres fréquentes. J'ai pu souvent faire entendre les sentiments et les désirs du peuple de Paris.

Et puis, on enregistre maintenant une diminution des prix. Et le préfet de police dit que « la loi de l'offre et de la demande est plus puissante que tous les systèmes coercitifs ».

D'ailleurs, le préfet de police, en ce qui concerne l'annulation de certaines de ses ordonnances contre les bruits, ne veut pas se décourager. Il reste convaincu que « l'erreur de droit d'aujourd'hui sera demain la vérité légale, car la loi ne crée pas les mœurs, elle les enregistre et les consacre ». Aussi bien, il se réjouit de voir le Conseil d'Etat approuver la création et l'organisation des parcs de stationnement. D'autre part, les passages cloutés sont aujourd'hui reconnus indispensables, de même que la limitation du temps de stationnement des voitures est maintenant indiscutée. « C'est grâce aux clous que l'entente se resserre désormais chaque jour entre le piéton et l'automobiliste. »

Et le préfet conclut, unanimement et chaleureusement applaudi :

Ce sont ces considérations sur des faits précis qui nous permettent de vous présenter sans ennui la liste de nos échecs... temporaires, face au tableau de nos réussites.

J'avoue que cela pourrait laisser croire à une confiance en soi déraisonnable. Non! confiance légitime à tout prendre, si l'on considère qu'au départ votre sollicitude et votre parfaite connaissance des besoins de la ville nous accordent le bénéfice de la bonne intention et le soutien sans quoi nous hésiterions trop longtemps avant de rien entreprendre. C'est bien sur cette communauté de vues que j'ose, si souvent, m'élancer vers l'avenir, guidé par les grands sentiments qui nous animent tous : l'amour de Paris et la dévotion à sa prospérité.

Le budget de l'Assistance publique. — M. de Fontenay développe son intéressant rapport sur le budget de l'Assistance publique, budget que, comme nous l'avons déjà indiqué, l'application de la loi sur les assurances sociales prive de plusieurs millions de recettes. En ce qui concerne les grands travaux, M. de Fontenay estime qu'une somme de 300 millions sera nécessaire, notamment pour la remise en état de l'hôpital Saint-Antoine et la reconstruction de l'hôpital Beaujon.

Après cet exposé, très attentivement écouté, et auquel à diverses reprises M. Louis Mourier, directeur de l'Assistance publique, et le préfet de la Seine donnent leur approbation, la suite de la discussion est renvoyée à aujourd'hui.

FAITS-DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bulletin de l'Office National météorologique

I. — *Le temps du 28 au 29 décembre, à 7 heures.*

Maxima : Saint-Raphaël +14°, Bayonne, Perpignan, Marseille-Marignane 11°, le Havre, Brest 10°, Valenciennes, Calais-Saint-Inglevert, Paris-Saint-Maur, Rennes, Nantes, Royan-la Coubre, Bordeaux 9°, Tours 7°, Strasbourg 6°, Dijon, Besançon 5°, Toulouse, Clermont-Ferrand 4°, Nancy 3°, Lyon 2°.

Minima: Royan-la Coubre +8°, Bayonne 7°, Cherbourg, Brest, Tours, Nantes, Bordeaux, Perpignan 5°, Calais-Saint-Inglevert, Rennes, Saint-Raphaël, Clermont-Ferrand, Besançon, Strasbourg 3°, Paris-Saint-Maur, Toulouse 2°, Valenciennes, Marseille-Marignane, Nancy 1°, Lyon, Dijon 0°.

Pluies des 24 heures le 29 décembre, à 7 heures: traces à Lyon, le Puy, Bordeaux, Abbeville, 1 mm. Cazaux, Pau, Toulouse, Saint-Raphaël, 2 mm. Saint-Inglevert, 3 mm. Chartres, Strasbourg, Dijon, Argentan, le Havre, Rochefort, 5 mm. Valenciennes, Cherbourg, Rennes, Bréhat, 6 mm. Paris-Saint-Maur, Ouessant, Ajaccio, 7 mm. Beauvais, Brest, Angers, 8 mm. Besançon, Lorient, 9 mm. Tours, Poitiers, 10 mm. Orléans, Nantes, Châteauroux, 11 mm. Romilly, 12 mm. Nancy, Avord, Bayonne, 13 mm. Belfort, 14 mm. Metz.

II. — *Situation générale le 29 décembre, à 7 heures.*

Un anticyclone couvre l'Islande (1,026 mb) et s'étend à l'est de l'Atlantique. Une vaste zone dépressionnaire couvre le reste de l'Europe, avec minimum principal de 967 mb sur le sud de la Finlande et minima secondaire de 979 mb sur le Danemark, 985 mb sur le nord de l'Allemagne et 990 mb sur le pas de Calais. A Paris 991 mb. Une vaste baisse couvre l'ouest, le centre et le sud de l'Europe, avec maximum de —18 mb sur le nord-est de la France. Une hausse a envahi le reste du continent avec maximum de +22 mb entre l'Islande et la Norvège. Les perturbations contournent par le sud le minimum de Finlande.

III. — *Evolution probable de la situation jusqu'au 30 décembre, à 18 heures.*

Le 30 décembre, à 7 heures, la baisse sera centrée sur l'Adriatique (—12 mb) et s'étendra à la Méditerranée occidentale; la hausse recouvrira le reste de l'Europe, avec maximum de +25 mb sur les pays baltes. Le système nuageux qui accompagne la baisse cessera aujourd'hui d'intéresser la France, et le temps deviendra trois quarts couvert avec éclaircies et averses.

En conséquence, en France, pour la journée du 30 décembre:

a) Vent. — Nord-ouest assez fort.

b) Etat du ciel. — Dans le sud et le sud-est: trois quarts couvert avec averses suivies d'amélioration; dans les autres régions: trois quarts couvert avec éclaircies et averses de pluie ou de neige.

c) Température. — Dans toutes les régions: en baisse.

Région parisienne:

IV. — *Prévisions pour la soirée du 29 décembre et la nuit du 29 au 30 décembre.*

Vent assez fort de nord-ouest, ciel demi ou trois quarts couvert, quelques averses de pluie ou de neige. Température en baisse de 3° sur la nuit précédente.

V. — *Prévisions pour la journée du 30 décembre.*

Vent de nord-ouest assez fort, ciel trois quart couvert avec éclaircies, quelques averses de pluie ou de neige. Température en baisse.

Accident de la circulation. — Le fils aîné du général Mangin, le lieutenant Henri Mangin, 24 ans, a été victime d'un grave accident. Après un séjour de deux ans en Mauritanie, il était arrivé en permission dans sa famille la veille de Noël. Il avait pris, hier dans la matinée, un taxi pour faire quelques courses et s'était ensuite fait conduire au domicile de sa mère, 95, rue de Rennes. Mais la voiture s'était arrêtée de l'autre côté de la rue et le lieutenant Mangin s'étant aperçu qu'il n'avait pas sur lui la monnaie suffisante pour régler le prix de la course voulut traverser la chaussée. Il fut renversé par un tramway de la ligne 29, dont le wattman, M. Gilbert Laurent, du dépôt de la Villette, malgré tous ses efforts, ne put arrêter à temps sa voiture. Gravement blessé, le jeune officier fut immédiatement transporté à l'hôpital de la Charité où l'on jugea son état grave. On redoute en effet une fracture de la colonne vertébrale. Mme Mangin, informée de l'accident survenu à son fils, se rendit aussitôt à son chevet. Le commissaire du quartier Notre-Dame-des-Champs enquête, mais la responsabilité du machiniste du tramway ne semble pas engagée. Nous avons fait prendre, ce matin, des nouvelles du lieutenant Mangin, à l'hôpital de la Charité. On nous a déclaré qu'une légère amélioration s'était produite au cours de la nuit.

L'imprudence d'un gendarme. — Un Polonais,

FEUILLETON DU Temps

DU 30 DECEMBRE 1931

CHRONIQUE MUSICALE

A L'OPÉRA-COMIQUE : représentations de « Carmen » dans de nouveaux décors.

AU THEATRE MOGADOR : reprise d' « Orphée aux Enfers », opéra-bouffe en trois actes et neuf tableaux d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy, musique de Jacques Offenbach.

A LA BOITE A JOUJOUX (théâtre de Paris) : spectacle de music-hall pour enfants.

Les directeurs de théâtres s'ingénient, en cette fin d'année, à présenter des spectacles pour divertir les amateurs de tout âge. A l'Opéra-Comique, *Carmen* nous est restituée dans deux décors neufs, pour la satisfaction des gens sérieux. Au théâtre Mogador, les générations d'âge moyen se plairont à la reprise d'*Orphée aux enfers*, où le génie bouffon d'Offenbach s'exprime en vives images. Enfin, notre actif confrère, M. Edouard Beaudu, de l'*Intransigeant*, s'est avisé de verser la félicité dans les âmes des tout-petits en créant, sous le signe de Claude Debussy et à l'usage des enfants, un music-hall où tout est goût, intelligence et ravissement.

Le répertoire de l'Opéra-Comique est peu à peu rafraîchi, sinon remis à la mode du jour. C'est ainsi que *Carmen* vient d'être replacée dans deux nouveaux décors. Au second acte, la taverne de Lillas Pastia a été agrandie et restaurée. Elle a été copiée d'après nature sur le modèle d'un des cabarets installés au bas des remparts de Séville. Les gitanilles ont maintenant une scène primitive pour exécuter leurs « bailes » dans l'espace et le pittoresque retrouvés. Une véritable « bailarin » d'Espagne, Mlle Nina del Astar, conduit avec feu ses prestes compagnes, Mlles Mariette de Rauwera, André, Rosne et Collin. Le nouveau décor du quatrième acte ne représente plus l'entrée de la plaza de toros, mais un couloir du fond de l'arène où le drame prend fin. Toute la mise en scène a d'ailleurs été revue et corrigée par M. Albert Carré, d'après le système réaliste où il est passé maître.

Le chef-d'œuvre de Bizet gagne en couleur locale, en relief. Le dernier soir que je l'entendis, il m'a paru plus étincelant que de coutume. Mlle Madeleine Mathieu, la cantatrice la mieux douée aujourd'hui pour incarner l'amante de José, tenait le rôle de Carmen. Cambrée, déhanchée, épanouie et populaire, elle relève d'une épaule dédaigneuse son châle, lance des œillades aiguës comme des banderilles, danse le flamenco, rit et s'irrite tour à tour de la façon la plus naturellement espagnole. Son interprétation, très musicale et pleine de sécurité, a une juste saveur, une netteté soignée. Elle est dans la ligne de la créatrice du rôle, Galli-Marié. Avec ses qualités vocales, souples et solides, Mlle Madeleine Mathieu nous donne là l'idée d'une certaine perfection. Sous les traits de don José, M. Micheletti ténorise avec une vaillance infatigable. Mlle Jeanne-Marie Martin joue et chante d'une grâce pénétrante le rôle de Micaëla. Praticien rompu au métier, M. Frigara veille à l'exécution orchestrale. Aux représentations de cet ordre, le chef-d'œuvre est reconstruit dans une entière précision.

Quand Jacques Offenbach était directeur des Bouffes-Parisiens, il avait su distinguer Bizet à son début; il avait doté d'un prix, puis joué la première partition de celui qui devait écrire la musique de *Carmen*. On pourrait donc, sans se montrer irrévérencieux, rapprocher les noms célèbres des deux compositeurs. Mais ce n'est pas là notre objet. Nous ne voulons parler que de la reprise d'*Orphée aux enfers*, effectuée avec un faste flambant au théâtre Mogador. Les frères Isola n'ont pas l'esprit embarrassé de chimères. Ils réussissent au gré de leurs souhaits. Lorsque l'opérette américaine, dont ils paraissaient entêtés, a été à bout de vogue, ils ont monté *la Vie parisienne*, tout en s'inspirant des spectacles gais de New-York. La foule les a suivis dans cette voie avec la plus grande faveur. Ils n'ont cru mieux agir ensuite qu'en présentant *Orphée aux enfers* de la même manière. Se voueraient-ils maintenant à l'œuvre d'Offenbach ? Cela dépendra des inclinations et des besoins du public. En tout cas, le réjouissant trésor légué par Offenbach mérite bien des empressements.

Il est bon de se rappeler qu'*Orphée aux Enfers* a été représenté pour la première fois le 21 octobre 1858, au petit théâtre des Bouffes-Parisiens, que Jacques Offenbach avait fondé sur l'emplacement actuel du théâtre Marigny. L'ouvrage ne comportait encore que deux actes et quatre tableaux. Un genre musical était trouvé. L'avènement de l'opérette était marqué. Parce que la mythologie grecque y était transposée sur le mode comique et raillée d'un bout à l'autre, les critiques de l'époque crièrent au scandale. *Orphée aux enfers* n'en fut pas moins joué 230 fois à la suite.

Devenu directeur du théâtre de la Gaîté, Offenbach élargit considérablement la première version de sa pièce. Le 7 février 1874, il représentait un *Orphée aux enfers*, opéra-bouffe féerie en quatre actes et douze tableaux. La partition était augmentée d'une grand nombre d'airs comme les couplets de l'Opinion publique, le chœur des conseillers municipaux de Thèbes, la valse des petits élèves d'Orphée, les couplets de Cupidon, la saltarelle de Mercure. L'instrumentation, écrite d'abord pour un orchestre réduit, était corsée, grossie, rajeunie.

Le théâtre Mogador nous offre la troisième épreuve d'*Orphée aux enfers*, opéra-bouffe en trois actes et neuf tableaux. La partition est demeurée copieuse et d'un agrément varié. On y a ajouté des airs glanés dans d'autres opérettes d'Offenbach. On y a introduit quelques mesures de soudure par-ci par-là; des retouches modernes ont été apportées à l'orchestration. Il est vrai qu'Offenbach instrumentait à bride abattue et qu'à chaque reprise de ses ouvrages on a la surprise d'entendre une réorchestration de sa musique. Il eût probablement approuvé les modifications qui viennent d'être tentées. En fait d'instrumentation, il ne se tenait pas à un modèle exclusif. Aussi bien, le matériel d'orchestre de ses partitions est souvent incomplet. La raison n'a pas à gémir devant les arrangements ni les revisions des adaptateurs présents ou passés.

La copie d'*Orphée aux enfers* que nous voyons aujourd'hui sur la scène de la rue Mogador est éloignée de l'original par d'autres points. Nous ne sommes plus en présence d'une farce énorme, où la mythologie grecque est envisagée en gros et d'un caprice un peu bas. Les extravagances et les plaisanteries qui confondaient ou déridaient nos grands-pères et nos pères se sont usées. Personne ne s'étonne plus devant cette mascarade des dieux de l'Olympe.

Si l'on y songe bien, Scarron, avec son *Virgile travesti*, et Marivaux, avec son *Homère travesti*, avaient largement frayé la voie à Ludovic Halévy. En somme, les auteurs d'*Orphée aux enfers* menaient le même combat que les Goncourt dont on n'a pas oublié cette phrase turbulente: « L'antiquité a peut-être été faite pour être le pain des professeurs. » Ajoutons que, de son côté, le compositeur d'*Orphée aux enfers* n'avait pas manqué de s'insurger à sa manière contre ceux qu'on peut appeler les dieux de la musique. N'avait-il pas osé parodier les auteurs de sonates et d'opéras sérieux? Ne s'était-il pas attaqué en particulier à Gluck, musicien pompeux d'un premier et douloureux *Orphée*? Il y avait là de quoi agacer les nerfs des mélomanes les moins délicats.

Mais revenons aux représentations récentes du théâtre Mogador. *Orphée aux enfers* nous est montré cette fois comme un spectacle de music-hall avec dix « attractions » et vingt magnificences de toute sorte. On a l'impression d'assister à la plus chatoyante, à la plus échauffante revue de ces dernières années. Nous nous retrouvons moins au théâtre Mogador qu'au Casino de Paris ou aux Folies-Bergère. Un goût mieux entendu a simplement veillé sur toutes choses.

La conduite et la construction de la pièce n'importent plus. Les innovations impertinentes, les allusions ironiques, l'homérisme caricatural se sont effacés. Il ne s'agit plus que de lutter d'ardeur, de somptuosité, de lumière et de mouvement avec les modèles des music-halls achalandés.

Le miracle est que, dans cette féerie excitée et récréative, la musique d'Offenbach n'ait rien perdu de sa verve ni de sa vigueur. Malgré les corrections piquantes auxquelles elle a été soumise, malgré les fils légers et les sutures habiles de son nouvel orchestrateur, elle scintille, jaillit et retentit avec son grain d'originalité et tout son mordant. Dans sa facilité attachante, dans l'ingénuité de ses transports, Jacques Offenbach reste préoccupé du cocasse, du frappant, du surprenant. Il continue d'avoir le démon.

D'autres éléments étrangers ont été encore combinés dans ce spectacle déjà suffisamment diversifié La troupe des danseurs russes de Diaghilew a sans cesse traversé de ses rondes audacieuses la comédie. Une danseuse d'allure noble et flexible, Mlle Dobrowska, pouvait évoquer avec son entraînant partenaire, M. Wilzak, toute la majesté de l'Olympe; le côté ailé nous en était rendu par une jeune danseuse d'une technique poussée à l'extrême, Mlle Baronova. La chorégraphie avait été réglée, d'une adresse fine et attentive, par M. Balanchine. Les directeurs du théâtre Mogador ont été heureusement inspirés en s'attachant ce maître de ballet de première volée et qui fut, en dernier lieu, le collaborateur principal de Serge de Diaghilew. En définitive, de la traduction luxueuse et mêlée qui vient de nous être faite d'*Orphée aux enfers* ressortent avec ampleur la musique dont les motifs flottent encore sur toutes les lèvres et les divertissements chorégraphiques.

M. Max Dearly a été chargé de la nouvelle mise en scène d'*Orphée aux enfers*. En 1902 et en 1912, il avait participé aux reprises du joyeux chef-d'œuvre d'Offenbach sur la scène des Variétés. Il était homme à consulter. Il a le style et, pour ainsi dire, le dépôt de la tradition de cet opéra-bouffe. Il n'a point agi comme M. Max Reinhardt, qui a donné une présentation moderne à *la Belle Hélène*, qu'on joue sans interruption depuis deux ans à Berlin. Il a cultivé le genre fameux des Variétés. Il ne s'en est pas départi. Il s'est écarté de toute initiative et s'est tenu, avec des petites vivacités, à l'opinion reçue. Son procédé, où la fantaisie conventionnelle se joue, sera certainement justifié par un grand succès. Notre public n'est pas encore habitué aux hardiesses des mises en scène modernes.

Regrettons qu'à la répétition générale M. Max Dearly, souffrant, n'ait pu interpréter lui-même le rôle de Jupiter pour lequel il s'était désigné. Rubicond et jovial, M. Félix Oudart l'avait remplacé au pied levé et chantait les couplets d'une voix éclatante. M. Lucien Muratore, qui se préparait à jouer l'*Orphée* de Glück, s'est contenté d'apparaître dans l'*Orphée aux enfers* d'Offenbach. Je vous laisse à deviner quelle haute tenue, quel galbe et quelle frénésie superbe il donne au double rôle d'Aristée-Pluton. M. Adrien Lamy interprète dans le ton exactement voulu Orphée. Il est juste de le louer à part. Mme Marise Beaujon a quitté l'austère Académie nationale de musique pour venir dans le même quartier figurer la riante Eurydice. Le rôle, d'une tessiture très tendue, est difficile à tenir. Mlle Beaujon s'en est acquittée en perfection, surtout au premier acte. Elle y a même mis des pointes de malice et d'enjouement. Elle n'a pas été emportée de trop de chaleur pour chanter « Evohé, Bacchus est roi ». Bondissante et délurée, Mlle Monette Dinay se dépense avec l'esprit le plus vif dans le rôle de Cupidon. Mlle Saint-Bonnet, charmante et menue, n'expose qu'une miniature de Diane. Mlle Rose Carday symbolise une robuste et vibrante Opinion publique. Sous un voile rose, Mlle Raymonde Allain révèle son académie impeccable et médaillée et nous prodigue les sourires étudiés d'une comédienne de race. Citons encore Mlle Alice Soulié, MM. Brouet, Porterat, José Dupuis fils, Mlles Florelly, Dory, Mussy, Fernande Raynal, Nelba. La cohorte voltigeante des déesses et des demi-déesses, aux tailles souples et rondes, est trop longue. On ne saurait dénombrer toutes ces divinités folâtres.

Offenbach a fait avant tout des trouvailles de rythme. M. Diot, animateur des opérettes trépidantes importées d'Amérique, est donc bien à son affaire. Il communique à la partition un mouvement vertigineux, sans trop s'attacher aux nuances. Au premier acte, un violoniste admiré du public des concerts, M. Roland Charmy, nous détaille à ravir la sonate parodique d'Orphée. On est surpris qu'exécuté de cette manière le morceau exaspère à ce point la touchante Eurydice. Les décors et les costumes établis d'après les maquettes de Mlle Jenny Carré, Aumont, Abel, Deshays, Roger, Durand et Bertin, enchantent le regard. Au dernier acte, tout en valeurs rouges et noires, il y a même un effort d'harmonie générale.

Le spectacle, d'une richesse intarissable, a produit un véritable effet. Les directeurs se sont arrêtés à un parti de naturalisme. Je ne sais si, ainsi approché de la réalité, l'opéra-bouffe mythique prend son sens originel. Il semble que des clowns musicaux accommoderaient mieux à notre monde la vision fantasque d'Offenbach, Crémieux et Ludovic Halévy.

La gaîté s'est-elle donc réfugiée chez les enfants ? J'ai assisté, au théâtre de Paris, à une représentation de *la Boîte à joujoux*, des plus distrayantes et des plus colorées. Un goût éclairé, une fine érudition ont présidé au choix des morceaux du programme.

Un orchestre de gosses, âgés de 4 à 10 ans, a interprété à merveille la *Symphonie burlesque* de Haydn, sous la direction précise de M. Loervenguth. Dans une danse réglée avec art par M. Robert Quinault, une ballerine prodige de 11 ans, Mlle Olympe Bradna, a exécuté cent tours imprévus, gracieux et fort périlleux. *Le Petit Chaperon rouge* nous a été conté par les images justes et neuves de la lanterne magique sonore, de M. Edouard Beaudu. Les aquarelles heureuses de M. René-Paul Groffe étaient ingénieusement alliées aux harmonies vives et spirituelles de M. Zimmermann, inscrites dans les disques du phonographe. Douze petites ballerines, formées par Mme Gontcharowa, ont dansé avec des mines impayables et non sans virtuosité, une « symphonie en blanc mineur » et certains pas modernes. Enfin, six chanteurs, pas plus hauts que ça, élèves de l'école enfantine de Mme de Sainte-Croix, ont détaillé gentiment trois rondes de Noël. Il n'y a pas lieu de parler ici d'une jeune récitante de cinq ans, Mlle Micheline Masson, dont la diction est d'une pureté accomplie. Il ne convient pas, non plus, d'appuyer sur la collaboration que de grandes personnes, comme les dessinateurs Paul Rab et Serge, comme les danseurs Nikolska et Drosdof, comme les clowns « les trois Bonos », comme le chanteur Alibert apportent à leurs camarades puérils. Qu'il vous suffise de savoir que ces divertissements candides sont animés de charme, de poésie et d'un beau zèle.

Avec les trois formes théâtrales que je viens d'essayer de décrire, drame lyrique, opéra-bouffe et music-hall pour enfants, chaque âge a les présents qu'il souhaite en cette fin d'année. Ils sont étalés devant nos yeux comme des jouets dans les vitrines des grands magasins. Par scrupule, j'ai voulu les examiner d'une curiosité égale. Il ne vous est pas défendu de vous mêler aux spectateurs d'un âge moindre ou avancé. Mais c'est peut-être parmi les ingénus que vous trouverez la leçon la plus précieuse.

HENRY MALHERBE.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France